LA PENSÉE ET LES HOMMES ASBL
Cahier d'Éducation permanente
Dossier n° 2024 - 010

Toiles@penser

Patrimoine et identité : quelle pertinence ?

Georges MICHELS

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)
Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif
Henri Charpentier, , Baudouin Decharneux,
Patricia Klein, Fernand Letist, Philippe Liévin,
Michèle Mignon, Claude Wachtelaer

Rubriques
Publications – Radio – TV
Colloques – Ateliers philosophiques

Secrétariat – Publications
Carmen Louis
02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be
02 650 35 90 – revues@lapenseeetleshommes.be

Médias
Fabienne Vermeylen
media@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale
Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'Éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

Le montant de l'abonnement pour trois dossiers annuels et un numéro *Varia* est fixé à

81 € pour la Belgique,
117 € pour l'Europe pour la version papier, et
38 € pour la version numérique sous forme de PDF ou ePub
(ou plus pour un abonnement de soutien).

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2024 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

n° 132-133 – *Mythologie, mémoire et narration. Le jeu des temporalités*
n° 134 – *1923-2023 L'exception turque vue de l'Europe*
n° 135 – *Francs-Parlers 2024*

Patrimoines et identités : quelles pertinences ?

Georges Michels

Le pluriel appliqué ici… est une première pertinence !

Patrimoines et identités sont multiples, en nombre, mais aussi parce que chacun présente potentiellement de multiples facettes/origines. À l'image de l'univers, ils sont un et multiples.

Les patrimoines peuvent être, sans doute parmi d'autres :
– de l'humanité,
– culturels des collectivités/communautés, ethnologiques,
– technologiques (d'archéologie industrielle),
– littéraires,
– génétiques,
– monumentaux,
– successoraux,
– etc.

Chacun d'eux comme chaque identité dans sa construction évolutive est une bibliothèque de vie, que celle-ci soit collective ou individuelle ! Cette bibliothèque permet à l'individu de s'émanciper de l'identité qui lui est imposée par son lieu de naissance, son genre, sa parentèle et son Dieu éventuel, son lieu de vie et le régime administrant ce dernier.

Pour ne pas allonger la sauce, nous ne tenterons pas d'être exhaustifs. Contentons-nous de quelques exemples.

Se pencher sur le *patrimoine de l'humanité*, le lire, c'est réaliser combien, quel que soit le lieu sur cette terre, les hommes ont, aux origines, des pensées similaires. À preuve, ce langage universel qu'est la symbolique ! Même symbole, même signification, même si parfois, selon la latitude, inversée.

Exemples parmi d'autres, la lune, le soleil, les dieux des polythéismes… Pensons ainsi à Janus, ce dieu romain aux deux visages opposés qui veille au passage, à la transition du passé vers l'avenir. On retrouve cette figure

bifrons en Papouasie, dans des représentations de l'art précolombien comme chez les Lega ou les Yanzi de République démocratique du Congo (respectivement à l'est et à l'ouest du fleuve). Ces divinités, comme les monuments tels que les pyramides égyptiennes ou précolombiennes du Yucatan (Mexique) montrent par leur présence dans des mythologies au sein de communautés sans contact aucun, réparties sous diverses latitudes, une forme d'unicité dans le développement de la pensée humaine. Leurs représentations se révèlent ainsi être un patrimoine commun à l'humanité. Patrimoine ayant été et pouvant toujours jouer le rôle de fondement de l'« identité spirituelle » de certaines communautés. Comme l'ont été au fil des siècles, les monothéismes patriarcaux. Sans doute avec moins d'ouverture d'esprit, d'acceptation de croyances autres, de tolérance que les polythéismes.

Cette identité spirituelle peut donc être collective comme individuelle.

Collective, elle est source de cultures, elles-mêmes à l'origine de collectivités/communautés et sentiments d'appartenance. Prenons-en comme illustration l'incendie, le 15 avril 2019, de Notre-Dame de Paris. Celui-ci marqua certes les Français dans leur sentiment d'appartenance à la nation française. Mais il secoua émotionnellement dans nombre de pays partageant le même fondement culturel, les esprits de chacun ou quasi. Que, pratiquant ou non, l'on berce dans un milieu chrétien, judaïque comme sans doute aussi, hindouiste, bouddhiste, islamique (ne pas confondre avec islamiste[1] !), mais aussi libre penseur, gnostique, agnostique, athée ou encore affilié à cette autre spiritualité qu'est la franc-maçonnerie (toutes obédiences confondues). Tous furent ébranlés, choqués par ce drame atteignant un patrimoine historique monumental, un symbole d'une forme, certes imparfaite, de civilisation, de culture. Un patrimoine qui, quelque part, forme aussi une part de notre identité. Que ce soit par éducation, par conviction religieuse, par sentiment d'atteinte à nos filiations historiques.

L'identité spirituelle nous amène, par l'exemple choisi, à évoquer un *patrimoine monumental*.

Nous y incluons celui issu de l'archéologie industrielle. Ce patrimoine monumental qui, au-delà de sa valeur artistique, a vocation de rassembler (une communauté, un peuple, une nation…) et représente la culture

[1] Petite digression *vs* le sujet : les mots ont leur importance. Alors, pourquoi ne pas remplacer *islamophobie* et *islamophobe* par « islam*isto*phobie » et « islam*isto*phobe » ?

comme témoin de l'histoire. Il est donc aussi « forgeur » d'une part de nos « identités », tant « objectives » que « subjectives ».

Témoin de l'histoire, ce patrimoine monumental se doit d'être conservé. Rien ne justifie, comme le souhaitent certaines minorités victimaires, son effacement, sa dégradation, sa destruction… Par contre, tout justifie sa contextualisation *objective*. Le plus bel exemple étant celui de Bordeaux. La ville au passé négrier prit une décision exemplaire. Plutôt que de débaptiser certaines rues, elle y apposa des plaques mémorielles. Plaques rappelant ainsi tous les aspects de la personnalité des individus honorés pour leur apport à la cité tout en dévoilant leur côté sombre.

Oblitérer l'histoire, c'est assurer sa répétition, non pour le meilleur, mais bien pour le pire. Contextualiser monuments et appellations de rues par l'apposition de plaques mémorielles, c'est offrir un potentiel d'apaisement des relations intercommunautaires et peut-être, soyons optimistes si pas utopistes !, faire pencher l'avenir vers le meilleur et non le pire ! Et appréhender l'histoire collective comme familiale, voire individuelle, c'est aussi « façonner notre identité personnelle ».

S'inscrivent dans le(s) *patrimoine(s) culturel(s)*, les patrimoines cités plus haut, ce aux côtés d'autres telles la peinture, la sculpture (de toutes époques), les littératures, etc. Ce(s) patrimoine(s) sont source(s) d'adhésion à des identités diverses (civilisationnelles, nationales, communautaires…). Alliés à une éducation propice à l'éveil de la curiosité, ils mènent à une forme d'esprit critique, de libre examen. Curiosité et libre examen en font des patrimoines universels. Et ce « libre examen part intégrante de l'identité » des individus l'exerçant mène à l'ouverture aux autres, à la recherche d'un « vivre ensemble » cohérent, apaisé. Utopie ? Oui, mais une fois encore, indispensable !

Poursuivons peut-être par un type de patrimoine plus particulier, le *patrimoine familial*. Un patrimoine multiple, tant matériel qu'incorporel. Matériel, car il peut être successoral et par-là, influer sur l'identité. Ceci dans la mesure où, important, il poussera surtout, par l'éducation reçue à se croire supérieur, à se méfier des contacts, à craindre d'être abusé et donc à créer un personnage parano, solitaire. Qualificatif qui ne se distingue que par une lettre de solidaire. Solidarité qui peut aussi avoir été inculquée. Tout comme l'éducation déterminera grandement l'identité de celui de l'héritier d'un patrimoine familial immatériel tel un titre de noblesse, par exemple. Imaginons par ailleurs ce que peut être l'identité de la personne héritant de biens culturels le rattachant à un pays d'Europe, d'une histoire familiale le liant à deux autres et de biens souvenirs d'une partie de vie passée dans un pays situé sur un autre continent, pays alors dit « colonie » ?

Il ressentira sans doute ces liens multiples, se construira tant sur base de principes inculqués que de ses expériences et réflexions. Encore une fois, nous revenons en grande partie à l'éducation reçue. Nous ne pouvons quitter ce patrimoine familial, sans en aborder un aspect : la génétique.

Le *patrimoine génétique* ne sera pas sans incidence identitaire. Incidence de l'acquis comme de l'inné. Ainsi, imaginons un individu qui de par l'incompatibilité de deux chromosomes hérite d'une pathologie handicapante. Pathologie orpheline sans influence sur ses capacités intellectuelles, mais le vouant rapidement à passer sa vie en chaise roulante. Certains traits de caractère innés l'aideront à faire face, une éducation la plus adaptée possible y contribuera également. Mais ce sont les traits acquis de sa personnalité qui forgeront son identité d'individu résigné ou pas. D'individu totalement dépendant, passif face à la vie ou d'être actif dans toute la mesure du possible. Il est clair qu'ici l'inné ne suffira point. Même s'il aide à résister, à amplifier la volonté de réagir, d'agir. Une fois de plus l'éducation – familiale comme tant que faire se peut, scolaire – se révélera primordiale. C'est le *mix*, parfois l'alliance de l'inné et de l'acquis (volontaire ou non) qui forge le caractère. Ici, celui de ne pas subir, d'affronter le regard, si pas l'indifférence d'autrui. De tout simplement vivre.

Pour terminer pensons, dans l'air du temps, au « patrimoine nature », celui qui nous entoure, nous permet de vivre et à l'image de nombre d'espèces, de nous soigner ! Patrimoine universel, il n'appartient à personne. Rousseau ne mettait-il pas déjà en garde, en 1755, en affirmant que : « Vous êtes perdus, si vous oubliez que les fruits (de la nature) sont à tous et que la terre n'est à personne[2] » ? Rousseau en fait ainsi un patrimoine de l'humanité. Patrimoine qui, pour ceux qui – ruraux ou ethnies diverses – l'observent, l'habitent, et en vivent *forme*, par éducation et expérience leur *identité* individuelle comme collective (par exemple par sentiment d'appartenance à une nation, une tribu, une spiritualité…). Ce patrimoine mérite que nous nous y attardions quelque peu. Perçu bien différemment par les sociétés urbanisées et rurales, par les collectivités marquées par les cultures animistes, polythéistes ou monothéistes. Ces dernières tout imprégnées de ce « …Soumettez la terre, dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre… » que leur dicte la Genèse (1,28), proposition que s'empressent de suivre tous les peuples inféodés par tradition ou par soumission à ce

[2] Jean-Jacques Rousseau, *Second discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Genève, Marc-Michel Rey Éd., 1755.

diktat anthropocentrique contre *nature*. Il est évident que seules éducation appropriée et expérience mènent à la liberté de pensée. Liberté qui permet, entre autres, la prise de conscience que l'homme fait partie de la nature comme tout le vivant. Liberté de pensée qui, avec ses constituants, serait donc une forme de libération du carcan culturel, sociétal (de modèle néolibéral climato-éco-anthropocide actuel). Libération qui peut conduire à prendre conscience de ce drame qu'est le progrès à tout prix, quel qu'en soit le prix à payer. Dont le montant jamais ne sera le juste prix, celui que l'on est prêt à donner !

Alors, patrimoines et identités ?

Vous vous dites certainement que nous tournons quelque peu en rond.

Ne serait-ce pas dû au fait que, mis à part le patrimoine génétique, tous les patrimoines, qui tous influent sur notre identité, ne forment qu'un. Mon patrimoine ne résulte-t-il pas de la confluence des patrimoines divers évoqués ci-dessus ? Patrimoines dont chacun retient par l'éducation familiale, par l'enseignement scolaire, par les lectures, par les discussions, par l'écoute, par la réflexion libre, par le jugement de ce qui lui semble approprié. Tant pour vivre en paix avec sa conscience que pour vivre en société. Ce tout comme pour mes semblables nés sur d'autres continents et/ou baignés dans d'autres cultures. À chacun de réfléchir, de travailler avec ses outils les acquis vécus. Ce, une fois encore et quel que soit le niveau d'importance considéré, dans le but de créer une société intégrante.

Utopie ? Certes ! Mais elle est indispensable pour travailler au progrès – y compris moral – de l'univers !

Posté à la confluence de multiples patrimoines, remplissons-y notre valise pour notre voyage dans la vie. Sans oublier, à chaque étape d'y faire de la place pour de nouvelles acquisitions.

Terminons en vous demandant de vous imaginer assis au bord d'un cours d'eau. Le soleil se couche dans une explosion de lumière qui restera dans votre cœur lorsque les ténèbres vaincront momentanément. Bercé par la musique d'une brise légère dans les arbres, le bruissement du courant de l'eau et le chant des oiseaux, fasciné par le tango des herbes folles et des fleurs sauvages ornant les rives, vous sentez les soucis quotidiens s'estomper peu à peu pour vous laisser ressentir la vie en vous. Avant de poser votre regard sur celle qui vous entoure, sur cet écureuil qui vous regarde avant de s'éloigner, sur ce taureau qui s'approche avec curiosité, sur ce renard qui vous scrute, puis prudemment vous tourne le dos. Les minutes passent, vos yeux contemplent ce saule là-bas, sur l'autre rive. Son port retombant,

ses branches flexibles qui doucement s'enlacent et se délacent comme pour mutuellement se réconforter vous font penser que ce saule est votre frère, un frère qui a compris ! Qui montre sa compréhension de ce que l'humanité, dans sa vanité, impose comme souffrances au vivant qu'il exploite, détruit sans vergogne. Sans se douter qu'il prépare ainsi sa propre souffrance, sa propre dévastation, si pas sa fin potentielle.

Nos Toiles@penser 2023

disponibles sur demande et sur notre site
https://www.lapenseeetleshommes.be

Identité

L'identité et l'écologie, Léo Goyens
Identité fantasmée, Baudouin Decharneux
La complexité de l'identité, Baudouin Decharneux
La guerre juste ou injuste, Fabienne Vermeylen
À la recherche d'une identité perdue : une identité retrouvée, Marcel Bolle De Bal
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 1, Michèle Syriex
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 2, Philippe Eloy
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 3, Claudine Cornet
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 4, Fabienne Vermeylen
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 5, Carmen Louis
Transformer les identités brouillées en identité partagée : le pari du dialogue interconvictionnel, J.-L. Cornez, S. Chonavey, T. Letovaltseva, R. Tyszblat, D. Leblond, S. Andouh
Au jardin des réminiscences, Marie-Laurette Fantinel

Qualité de la vie – Bien être

Le suicide assisté, enjeu bioéthique, Marcel Bolle De Bal
Libérations, Marcel Voisin
Cheveux, poils et voiles : interactions en surfaces et profondeurs, Dominique Van Neste

Monde associatif

Bruxelles Laïque, Fabienne Vermeylen
Les nouvelles formes de pauvreté, Fabienne Vermeylen

Enseignement

ÉVRAS à l'école, maladresses et remous, Claude Wachtelaer
Évaluation des enseignants, faut-il ouvrir la boîte de Pandore ?, Claude Wachtelaer
Adieu monsieur l'instituteur, retournez donc à l'école, Claude Wachtelaer

Wokisme

Du devoir de mémoire à la damnatio memoriae, le cas Roger Nols, Claude Wachtelaer

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre site internet à l'adresse **www.lapenseeetleshommes.be**, dans le Catalogue des *Toiles@penser* ou classées par année dans notre Catalogue par année.

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications, de nos émissions radiophoniques et de nos activités ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 0032 (0)2 640 15 20 – 0032 (0)2 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.Be
revues@lapenseeetleshommes.be
media@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Fédération Wallonie-Bruxelles